Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 97

Artikel: Le dieu de la flûte s'appelle Emmanuel
Autor: B.W.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830763

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

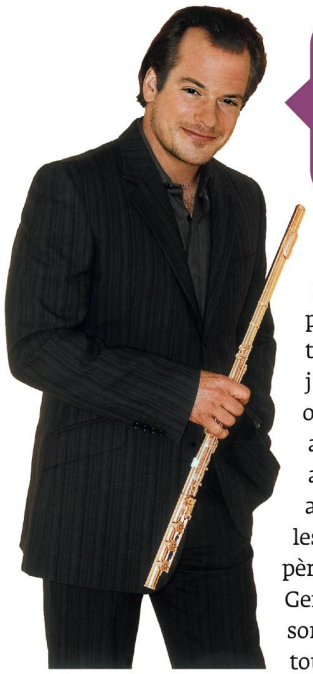
Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le dieu de la flûte s'appelle Emmanuel

En concert à Lausanne, le virtuose franco-suisse Emmanuel Pahud raconte sa passion «rock'n'roll» pour la flûte qu'il sert depuis l'âge de 6 ans!

Dieu de la flûte, d'une flûte certainement enchantée: Emmanuel Pahud est aujourd'hui l'un des virtuoses les plus écoutés de la planète classique. Suisse formé à Paris, il devient, à 22 ans, première flûte du plus célèbre orchestre du monde, le Berliner Philharmoniker, position qu'il occupe encore aujourd'hui. Une passion qui, raconte-t-il volontiers, remonte à l'enfance. «La rencontre avec l'instrument fut vraiment fortuite. En riant, on peut dire que je suis tombé dessus quand j'étais petit! En 1974, on s'installe à Rome avec ma famille. Juste au-dessus habite une autre famille suisse, les Binet, dont le grand-père était compositeur à Genève. En entendant son petit-fils répéter tous les jours le concerto de Mozart, moi, qui venais d'une famille non musicienne, ai été totalement fasciné... J'ai sifflotté la mélodie et j'ai tout de suite voulu m'y mettre aussi!»



«La flûte est souvent utilisée pour exprimer une certaine spritualité»

EMMANUEL PAHUD, MUSICIEN

Depuis, Emmanuel Pahud, âgé aujourd'hui de 47 ans, tourne de récitals en concerts, enregistre, crée des concertos qui lui sont destinés et explore tous les répertoires, sans relâche. Il sera à Lausanne avec l'Orchestre de chambre d'ici à quelques jours. «La magie de cet instrument? C'est d'abord le génie du compositeur... La flûte est souvent utilisée pour exprimer une certaine spiritualité. Avec la harpe, la flûte est l'instrument qui existe dans toutes les cultures du monde depuis toujours: elle est le prolongement du souffle, de la voix, et donc des intentions de l'âme. J'essaie de la jouer dans cet esprit. Elle est plus aiguë que les autres instruments, mais on essaie d'éviter d'être trop haut, pour permettre de relier cette forme de spiritualité à l'autre côté, celui de la Terre et des vivants.»

Une recette de virtuose? Le travail, bien sûr, le talent, inouï, mais surtout, le plaisir, comme le confie le musicien. «Tout dépend ce qu'on vise! Moins en Europe, plus aux USA, des jeunes musiciens me disent: «Je veux être célèbre comme vous!» Si tu veux être célèbre, fais autre chose que la musique classique, leur dis-je! Du pop, du cinéma, de la politique, du sport, mais pas du classique! Nous, on a affaire à des œuvres d'art et notre mission n'a jamais intéressé plus de 5% à 10% de la population. Cela reste une niche et on ne le fait pas pour être célèbre. Je ne vais pas utiliser Bach ou Mozart à mes propres fins!» poursuit le flûtiste. Et techniquement? «Mon conseil principal restera toujours le même: parvenir à bien respirer. Quel que soit l'instrument, c'est du souffle de la vie dont il s'agit.»

«DANS TOUS MES ÉTATS»

Cela n'empêche pas ce grand musicien (qui fredonne aussi du Johnny) d'aimer crier «rock'n'roll!» en sortant des concerts où «la salle a chaviré dans la même direction», que cela soit des sonates de Bach ou du Bartók. A Lausanne, il jouera notamment — outre Beethoven, Bach et Chostakovitch — une pièce de Sofia Goubaïdulina, une œuvre où rien n'est impossible pour la flûte. «Une œuvre vivante, que j'ai jouée pour la première fois sous la baguette de Rostropovitch. Je jouerai quatre instruments de la famille des flûtes, la normale, la piccolo, la basse et l'alto! On va m'entendre dans tous mes états!» On s'en réjouit. B.W.

Orchestre de chambre de Lausanne, 8 et 9 janvier, Salle Métropole, Lausanne.

CLUB

Gagnez des entrées **en page 78.**